



COMPAGNIE PATRICK SCHMITT

présente

PHÈDRE

de Platon

Conception & interprétation : Patrick SCHMITT
Mise en scène : Emmanuelle MEYSSIGNAC
Costume : Laurence CHAPPELLIER

Chapelle de l'Oratoire
32 rue Joseph Vernet – 84000 Avignon

Du 7 au 30 juillet 2017 à 18H20
Plein tarif : 17 € - Tarif abonné : 12 €
Durée du spectacle : 1H30

Réservations : 06-88-77-86-77

contact@laforge-theatre.com
www.laforge-theatre.com

Phèdre / Platon

(Environ -370 av. J.C.)

Présentation

Le Banquet n'est pas le seul ouvrage dans lequel Platon ait traité de l'amour. La plus grande et peut-être la plus belle partie du *Phèdre* y est également consacrée.

A l'image du *Discours sur l'amour* (autre titre attribué au Banquet), Platon y distingue deux espèces d'amour, l'amour vulgaire et l'amour honnête, l'amour vulgaire visant au seul plaisir de la chair, et par extension à la brouille et à l'abandon ; l'amour honnête correspondant à l'amour céleste.

Sa doctrine demeure donc la même dans les deux ouvrages, mais elle est présentée dans le "Phèdre" d'une manière différente en ceci **qu'elle est rattachée aux systèmes de la réminiscence et des Idées.**

Les âmes humaines ont jadis suivi le cortège des dieux, lorsque ceux-ci s'en allaient contempler le monde des Idées au-delà de la voûte céleste, mais entravées dans leur essor par leur passion brutale, elles n'ont pu accéder, comme les dieux, à cette vision pleine et entière de l'absolu. Ainsi sont-elles retombées ensuite sur la terre, n'ayant entrevu qu'une parcelle infime de la Vérité.

Une seule Idée, la Beauté, était cependant plus facile à voir que les autres, à cause de son éclat resplendissant, et notre âme en a gardé plus aisément le souvenir.

Ainsi, toutes les fois qu'ici-bas, elle rencontre un être où brille cette image de la Beauté, elle est attirée par lui et en tombe amoureuse, aimant à la fois l'être et cette beauté absolue, dont il porte le reflet.

Platon a jeté dans Phèdre tout le poids de son concept philosophique. Composé apparemment d'un traité sur l'amour et d'un traité de rhétorique, on est confondu d'admiration, lorsqu'on découvre ensuite le lien entre les deux parties et qu'on se voit contraint d'accepter l'ouvrage d'un seul et même tenant.

Le badinage des interlocuteurs est un ravissement. La clarté, la concision, la pureté du style sont au-dessus de tout éloge.

Adaptation

Lorsque j'ai choisi d'adapter ce texte de Platon dont on sait au départ qu'il n'est pas fait pour le théâtre, c'est - comme bien souvent chez moi - à partir d'une intuition. L'œuvre, certes, portait déjà en elle la parole incarnée (comme l'est d'ailleurs toute la philosophie de Platon), mais le passage à la scène ne se fait pas si simplement. Pourtant, ce dialogue entre le philosophe et le jeune Phèdre comportait à bien des égards des aspects de théâtralité. La beauté des allégories, l'humour et la malice de Socrate, sa truculence parfois, sa sensualité, laissaient entrevoir un moment de théâtre intense et joyeux, où finalement tous les sens du spectateur seraient maintenus en éveil. Aussi suis-je allé au bout de mon exploration !

Ce n'est qu'une fois l'adaptation achevée, que j'ai compris que la rencontre entre comédien(s) et spectateurs ne pouvait avoir lieu scéniquement que dans un rapport frontal ! Cela impliquait donc que les rôles de Phèdre et de Socrate soient interprétés par un seul et même acteur. Et ce n'est qu'à ce stade ultime, que j'ai imaginé en être l'interprète.

J'ai fait part de cette proposition à Emmanuelle Meyssignac, connaissant de longues dates - en plus de ses qualités d'interprète - toute son exigence et son goût pour le phrasé, la clarté et le rythme d'un texte. En accord tous deux sur le chemin à suivre, elle a accepté de devenir mon "redresseur de torts".

Patrick SCHMITT

De la pensée en mouvement

Quand Patrick Schmitt m'a demandé de mettre en scène son adaptation du Phèdre de Platon, j'étais presque totalement néophyte concernant la pensée du grand philosophe, et je me suis dit que la meilleure façon de diriger un acteur se proposant de porter une telle œuvre au plateau, était de le rester !

Ce qui signifiait que j'allais prêter l'oreille et le regard à ce qui se passait sur scène sans aucune idée préconçue, soucieuse simplement d'offrir une écoute attentive et d'aider à rendre ce dialogue à première vue assez complexe, intelligible...

Nous avons donc travaillé de façon totalement pragmatique, excités par le défi qui consistait à dessiner, puis faire endosser à un seul acteur les silhouettes des deux fameux interlocuteurs et passer sans heurt et sans effort apparent de l'une à l'autre.

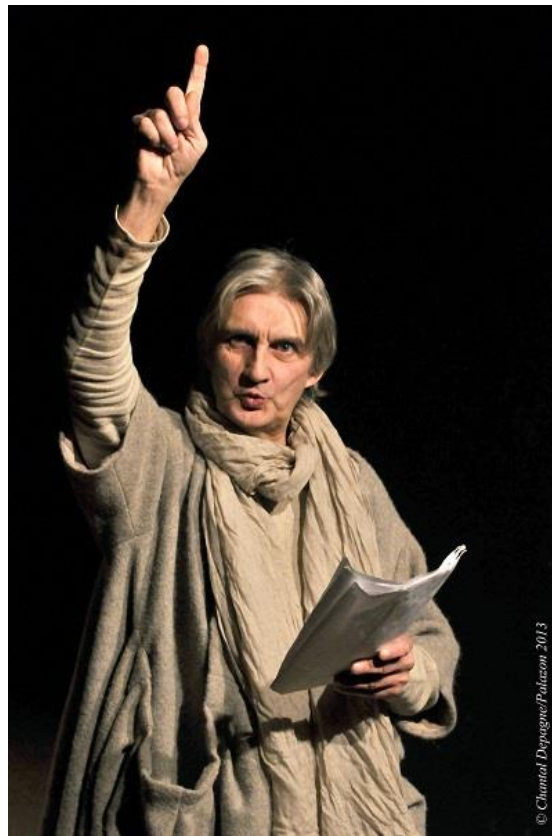
Il est très vite apparu qu'à ces deux personnages de Phèdre et de Socrate, allait s'adjoindre un troisième : celui du passeur, c'est-à-dire Patrick Schmitt lui-même, puisqu'il avait l'audace de vouloir nous inviter à cette aventure.

Dès lors le principe qui gouvernerait la mise en scène et la direction d'acteur était fixé.

Quand le spectateur entre, un homme est assis là, disponible, prêt à l'accueillir ; c'est l'acteur au plus près de lui-même, qui - comme on raconterait une bonne histoire, - invite le spectateur à partager sa jubilation devant le Phèdre de Platon. Il décrit en deux mots les lieux de l'action, raconte la situation, rapporte les premiers échanges. L'espace est vide, le plateau presque nu, chaque spectateur est un interlocuteur privilégié et peu à peu, comme par mégarde, émergeront les personnages du jeune Phèdre et surtout de Socrate, offerts pleine face, totalement habités par la parole échangée, comme une pensée en mouvement qui s'invente sur l'instant.

Ensuite, au fil des répétitions, et parce qu'il fallait rendre «concrète» si j'ose dire, l'étonnante cosmogonie platonicienne évoquée par Socrate, sont venues les images... Une posture, un geste, un rayon de lumière... Les quelques accessoires présents (une chaise, une paire de chaussure, un foulard) sont restés les seuls outils que nous nous autorisions, parce que s'il y avait une intuition fondamentale que je partageais avec Patrick Schmitt, c'était la nécessité d'une économie totale de moyen : il fallait rester léger dans la forme, se laisser investir par la densité du texte sans le surcharger, laisser la place à l'écoute active du spectateur, et ouvrir ainsi l'espace clos à la dimension poétique et métaphysique du monde des âmes et des Idées.

Emmanuelle MEYSSIGNAC



La scène commence à Athènes, au petit jour. Le jeune Phèdre vient de sortir d'un cours de rhétorique, celui du sophiste Lysias. Ce dernier vient de tenir un discours, démontrant "qu'il vaut mieux accorder ses faveurs à un homme qui n'aime pas, plutôt qu'à un homme amoureux.

Phèdre, subjugué par cet écrit, s'empresse aussitôt d'en faire part à Socrate, qu'il vient de rencontrer sous le mur de la ville.

Socrate, voyant Phèdre sous le charme de l'essai, et voyant du même coup en Lysias un rival dans la conquête du jeune homme ne va pas en rester là...

PATRICK SCHMITT / L'INTERPRÈTE



Auteur, metteur en scène et comédien, il compte aujourd'hui à son actif, une quarantaine de réalisations, allant du théâtre classique au théâtre contemporain : Pinter, Sade, Bossuet, Federico Garcia Lorca, Jean-Claude Grumberg, Dario Fo, Michel Azama, John Ford, Molière, Thomas Bernard, Martin Crimp...

Attaché à la force et à la beauté des textes autant qu'à la préservation d'un théâtre qui rend à l'acteur sa place de premier plan, il s'attache à faire coexister le plaisir et la rigueur, en défendant des projets artistiques originaux et ambitieux.

Ainsi, a-t-il entamé voici 20 ans un travail sur l'art oratoire en interprétant, dans les plus grandes églises et cathédrales de France, deux sermons de Bossuet *le sermon du mauvais riche* et *le sermon sur la mort*.

Aujourd'hui, le *Phèdre* de Platon s'inscrit dans cette continuité, celle d'un théâtre qui continue d'interroger sur ce que nous sommes et où celui qui vient à la représentation doit en sortir "plus riche" que lorsqu'il y est entré.

Son attirance pour les lieux insolites a amené Patrick Schmitt à créer son propre théâtre dans une ancienne usine de métallurgie au cœur de Nanterre : La Forge, lieu de résidence de sa Compagnie.

Il y a notamment mis en scène *l'Amant* de Harold Pinter, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, *le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard, *la Campagne* de Martin Crimp... et tout dernièrement *Georges Dandin* de Molière.

EMMANUELLE MEYSSIGNAC / LA METTEURE EN SCENE



Emmanuelle Meyssignac est sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique et exerce son métier de comédienne depuis plus de 25 ans : "elle a fait l'actrice" dans des structures aussi bien privées (Théâtre de l'Atelier à Paris) que subventionnées : des compagnies de la région parisienne ou de province (notamment à Chartres et dans le Gers), le Théâtre de Chartres, la Comédie Française, le Théâtre Molière-Maison de la Poésie ... sous la direction de divers metteurs en scène : Patrick Schmitt, Joël Jouanneau, Jacques Kraemer, Jean-Pierre Miquel...

Elle a joué la tragédie racinienne (Bérénice, Andromaque) et le répertoire contemporain (Pinter, Crimp, Charette...) en passant par Molière, le théâtre romantique, les auteurs élisabéthains, Strindberg et Camus... toujours en défendant les rôles-titres ou des rôles de premier plan.

Elle a mis en scène plusieurs spectacles, souvent à partir de textes de grands auteurs adaptés par ses soins (Yourcenar, Yasushi Inoué, Pierre Louÿs), un spectacle de chansons, et réalisé de nombreuses lectures publiques ou mises en espace.

Par ailleurs, elle tourne au cinéma, plus régulièrement à la télévision et enregistre occasionnellement des pièces et des fictions à Radio France.

Depuis une dizaine d'années, parallèlement à son métier d'actrice, elle enseigne le théâtre dans le cadre d'ateliers pour différents types de public. Elle travaille actuellement au Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy Pontoise auprès des plus jeunes et anime un atelier de pratique théâtrale à l'Université Paris 3.

Elle pratique très régulièrement la danse contemporaine, le chant lyrique et la chanson, d'où son souci du corps et de la musicalité tant du mouvement que des textes.

Elle a suivi en 2016 une formation de professeur de yoga Vinyasa avec Balance Zone.